



Fédération  
**Entraide**  
Protestante

179

12.2024

# Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante



Dossier

## **LE PLAIDOYER, UNE STRATÉGIE D'INFLUENCE**

p. 9

### **LIBAN**

Le protestantisme,  
la guerre et la société  
libanaise

p. 5

### **LA GRAINE DE SEL**

Le plaidoyer d'Abraham  
pour Sodome

p. 8

### **LIVRE LA BOUSSOLE**

Un nouveau recueil  
à découvrir

p. 24

### **LE PORTRAIT**

Marcel Geogel,  
aux côtés des  
prostituées

p. 28

# Sommaire

Édito	2
<b>C'est vite dit</b>	3
Rencontres avec Jésus : un jeu évolutif et pédagogique	
Un bénévolat de compétences inspiré	3
<b>Ici et ailleurs</b>	4
De la musique pour vivre ensemble... <i>Nathalie Leenhardt</i>	
Le protestantisme au Liban, la guerre et la société libanaise <i>Brice Deymié</i>	5
<b>Les échos du terrain</b>	6
Une équipe noctambule à l'Ehpad Bethesda <i>Brigitte Martin</i>	
AEDE : soixante-dix ans déjà <i>Brigitte Martin</i>	7
<b>La graine de sel</b>	8
Le plaidoyer d'Abraham pour Sodome <i>Brice Deymié</i>	
<b>DOSSIER : Le plaidoyer, une stratégie d'influence</b>	9
Introduction <i>Olivier Abel</i>	
Quelques définitions <i>Samuel Le Goff</i>	11
Le plaidoyer pratique : idées et conseils pour se lancer <i>Elsa Foucaut</i>	12
MNA: une expérience locale de plaidoyer <i>Mélanie Landes-Castagno</i>	13
Porter la parole <i>Isabelle Richard</i>	14
Le septième art, outil de plaidoyer <i>Jean-Luc Gadreau</i>	15
Des principes, une méthodologie <i>FEP</i>	16
Les principes fondamentaux du plaidoyer de la FEP	17
La Cimade au service des migrants <i>Micheline Bochet-Le Milon</i>	18
Une parole de foi dans l'espace public <i>Valentine Zuber</i>	19
3 questions à... Valérie Rabault <i>Samuel Legoff</i>	20
Des voies légales et sûres pour les réfugiés <i>Guilhem Mante</i>	21
La revanche de la communication <i>David Germain</i>	22
Le plaidoyer : une entreprise à risque <i>Didier Sicard</i>	23
<b>La vie de la Fédé</b>	24
Livre <i>La Boussole</i> , un nouveau recueil à découvrir <i>Anne-Lise Fontan</i>	
« Avec le grand âge, ma vie continue », une exposition réalisée par la FEP Grand Est	25
<b>Leur parole nous éclaire</b>	26
Je suis heureux ici <i>David</i>	
<b>La page culture</b>	27
<b>Le portrait</b>	28
Marcel Georgel <i>Brigitte Martin</i>	



## Édito

Un juste plaidoyer

Des trois missions que nous nous sommes données, le plaidoyer est certainement celle qui nous demande à tous, Fédération comme adhérents, le plus d'engagement. Accaparés par le quotidien de l'action, nous avons bien du mal à prendre de la hauteur et à trouver encore un peu d'énergie pour construire cette strate supplémentaire et souvent complexe.

L'action protestante ne se résume pas à mettre des pansements sur les blessures du monde ; elle a toujours cherché à en dénoncer les causes et à agir sur elles. Contrairement aux trois singes de la sagesse asiatique qui se bouchent les oreilles, la bouche et les yeux pour se prémunir du mal, la FEP a pour modèle les prophètes des temps bibliques. Elle garde les yeux ouverts et aspire à porter la voix des sans-voix, pour que les choses changent. Capable de fermeté, de se positionner contre les injustices, elle ne tombe cependant jamais dans la radicalité et l'opposition systématique, mais propose des alternatives constructives.

Il est ainsi dans notre mission de rester éveillés, et notre travail de plaidoyer est, d'abord, un travail de veille. Si le protestantisme, comme l'a rappelé le président, est la vigie de la République, les associations d'entraide sont en première ligne. Sinon, face à ceux qui défendent des intérêts particuliers, avec parfois des moyens considérables, l'appui des médias et de lobbyistes professionnels, qui défendra l'intérêt général ?

Les associations de solidarité revendiquent des moyens pour lutter contre les injustices et la précarité. En insufflant du sens à leurs actions, le plaidoyer qu'elles portent soutient les équipes soucieuses de rester militantes dans des institutions qui, par leur technicité et les contraintes économiques, tendent à se dévitaliser. Il trace les chemins permettant de résister à la tentation du repli sur soi, de garder les oreilles, la bouche et les yeux ouverts.

Pour porter ce plaidoyer, il faut des idées, du temps, des moyens matériels, humains et financiers, mais surtout des convictions fortes. Nous espérons que ce numéro de *Proteste* y contribuera !

**Pierre-Olivier Dolino,**  
délégué général de la Fédération de l'Entraide Protestante

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante  
www.fep.asso.fr - 47, rue de Clichy 75009 Paris.  
Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52.  
ISSN : 1637-5971.  
Directrice de la publication : Isabelle Richard.  
Directeur de la rédaction : Pierre-Olivier Dolino.  
Rédactrice en chef : Brigitte Martin.  
Membres du comité de rédaction :  
Micheline Bochet-Le Milon, Françoise Caron,  
Florence Daussant-Perrard, Nadine Davous,  
Brice Deymié, Taieb Ferradji, Nathalie Leenhardt,  
Marc de Maistre, Denis Malherbe, Didier Sicard,  
Élisabeth Walbaum.  
Relecture : Florence Collin.  
Photos : Fondation Armée du Salut, Istock, La Cimade,  
© Charles Hendelus  
Maquette : Celka.  
Imprimeur : Marnat. Prix au numéro : 9,50 €.

Je soutiens  
financièrement la  
FEP



## Rencontres avec Jésus : un jeu évolutif et pédagogique

Jésus est-il vraiment vivant ? Les chrétiens le croient mordicus, qui marchent à sa suite, comme l'ont fait ceux dont il a bouleversé la vie il y a deux mille ans : hommes et femmes ordinaires, en quête de sens, souvent mal aimés, rejetés par la société.

Ce sont ces hommes et ces femmes que le jeu *Rencontres avec Jésus* nous propose de découvrir : une Samaritaine *a priori* peu fréquentable, un collecteur d'impôts à la moralité douteuse, un aveugle de naissance...

Autour du grand plateau de jeu, en famille, avec des amis ou à l'occasion d'activités et d'ateliers pour la catéchèse, les joueurs s'aventurent sur les traces de ceux dont le Christ a croisé le chemin. À chacun d'élaborer des stratégies efficaces pour compléter son carton-découverte le plus vite possible !

<sup>1</sup> Maud Passini a déjà réalisé le design du jeu *Exode Aventures* édité en 2021.

<sup>2</sup> Simone Bartelds-Lathuilière est autrice du livre *Rencontres avec Lui*, Éditions Olivetan, 2021.

Les plus curieux ne manqueront pas de compulsurer le livret *Pour aller plus loin*, élaboré par l'équipe de concepteurs très œcuménique, prompte à tout nous dévoiler (ou presque) sur les protagonistes de ces rencontres singulières dont les circonstances de vie font étrangement écho aux nôtres et pourraient bien nous amener à nous interroger.



*Rencontres avec Jésus*, jeu de parcours et de stratégie sur les traces de Jésus pour jouer en famille ou lors d'une animation catéchétique, présentation graphique Maud Passini<sup>1</sup>, réécriture

des récits Simone Bartelds-Lathuilière<sup>2</sup>, de deux à quatre joueurs, à partir de sept ans (jeu adaptable en fonction de l'âge des joueurs, de leur connaissance biblique et du contexte de jeu), éditions Olivetan.

Pour toute information :

[brigitte.raymond@outlook.com](mailto:brigitte.raymond@outlook.com)

## Un bénévolat de compétences inspiré

Talents & Foi, petite sœur chrétienne de Passerelles & Compétences (toutes deux fondées par Patrick Bertrand), met en lien des organisations non lucratives qui souhaitent développer leurs projets et des bénévoles qualifiés prêts à offrir leurs compétences.

Les missions sont toujours ponctuelles et à durée limitée. Variées, en présentiel ou à distance, elles offrent un soutien personnalisé et bienvenu à des associations, fondations, congrégations ou paroisses qui œuvrent pour le bien commun. Elles peuvent prendre la forme d'un coup de pouce de deux ou trois heures pour débloquer une urgence (conseils financiers, formation à l'utilisation d'Excel...) ou d'un coup de main d'une dizaine de jours étalés sur quatre mois (audit SI<sup>1</sup>, rédaction d'une charte, création d'une association, stratégie de communication, conseil en organisation ou gouvernance...) et plus si affinités (coaching, accompagnement d'un projet complexe...).

L'association possède un vivier de quatre cents talents – comprenez bénévoles – et de nombreuses missions adaptées à leur agenda. Certains n'interviennent qu'une fois, d'autres enchaînent les tâches. Ils sont en activité, en recherche d'emploi ou retraités ; tous ont à cœur de se rendre utiles et de partager leurs compétences singulières, sans engagement au long cours. Quinze sont référents : ils accueillent, cernent les profils, mettent en relation, accompagnent les missions.

<sup>1</sup> Système d'information.

Quatre-vingt-sept bénévoles de Talents & Foi ont accompli cent cinq missions l'an dernier partout en France. L'association, qui revendique un esprit fraternel ancré dans l'Évangile, propose à ses bénévoles des formations et rencontres régulières. Faire fructifier ses talents en les mettant au service des autres est source de joie et d'enrichissement, sur le plan personnel comme professionnel.

[talentsetfoi.org](http://talentsetfoi.org)

**Vous cherchez des talents ou vous voulez proposer les vôtres, c'est par ici :**



**TALENTS & FOI**  
Pour une autre création de valeur



## De la musique pour vivre ensemble...

**Le dicton populaire trouve sa source chez Platon, nous dit Wikipédia, et a traversé les siècles. La musique adoucit-elle les mœurs ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle y contribue en reliant, donnant envie de vivre et de produire ensemble du beau et du joyeux.**

Cette conviction traverse une association originale, à l'objet très positif, Ballade. Née en 2001 à Strasbourg, elle amène à la musique des publics vulnérables qui en sont éloignés. Association laïque, de proximité, elle a été imaginée par un professeur de conservatoire, passionné des musiques du monde, Jean-Claude Chojcan.

### La musique sans connaissance ni préjugé

Tout comme les arts plastiques quand ils quittent les galeries et sont mis à la portée de tous et toutes, de même la musique enthousiasme et renforce la confiance en soi, la capacité à se présenter, à travailler avec d'autres. Qui n'a connu ou entendu ce genre de dialogue : « *Mais c'est toi qui as fait ça ? – Oui c'est bien moi, je m'en sentais pourtant bien incapable au début...* » Quel bonheur !

Ballade propose ainsi d'expérimenter le jeu musical, sans connaissance ni formation préalable, sans peur « *de ne pas y arriver* », loin des préjugés qui bloquent, des injonctions de réussite et de performance. Sa pédagogie est interactive, fondée sur la coéducation et la gratuité. Le répertoire musical utilisé par Ballade est composé de musiques traditionnelles qui évoluent en fonction des spécificités et des besoins des différents publics.

### La mixité sociale et l'inclusion

Perrette Ourisson, la présidente de Ballade, explique que favoriser les rapprochements entre les populations et les générations est au cœur même du projet de l'association depuis son origine. Elle poursuit : « *Des études ont montré que la musique a des impacts sur le sentiment d'inclusion dans la société mais contribue aussi au bien-être des usagers<sup>1</sup>.* » Qui n'a expérimenté chez soi ou chez l'autre le relâchement apporté par une séance de chant ou un moment de guitare ?

Mais Ballade va bien au-delà, en visant avant toute chose la mixité sociale et l'inclusion. L'association fonde en effet ses actions sur la découverte des chansons françaises pour des primo-arrivants dans notre pays tout autant que sur le partage de leur propre patrimoine musical, pour que celui-ci ne soit ni dénigré ni oublié. La découverte d'une nouvelle culture ne peut enterrer l'accès à la culture d'origine...

Reconnue pour son action sociale en faveur d'une société plus inclusive par de nombreuses fondations et institutions, Ballade a étendu ses ailes en Europe. Elle organise des concerts, des ateliers avec des animateurs formés à sa pédagogie, des échanges de jeunes Européens autour de thématiques variées. Écouter sur Internet l'un de ces moments musicaux apporte du baume à l'âme et au corps tant il respire la joie de vivre et la fraternité...

L'association propose également une mallette pédagogique accessible gratuitement sur son site<sup>2</sup>. Elle met ainsi à disposition des chants, comptines de différents répertoires, mais aussi des recettes de cuisine du monde à écouter en chansons. Elle offre aussi quantité d'activités à découvrir, utiles pour toutes les animations de groupes, quels qu'ils soient. Ainsi les fiches « Garder l'équilibre » ou « Échauffement des corps » permettent d'ouvrir des réunions de façon simple et ludique.

Preuve que, oui, la musique adoucit les vies...

### Nathalie Leenhardt

◀ L'association Ballade vise la mixité sociale et l'inclusion.

<sup>1</sup> Émission de RCF Alsace à retrouver sur le site de l'association.

<sup>2</sup> Association Ballade, 1a, place des Orphelins, Strasbourg, [associationballade.org](http://associationballade.org)



# Le protestantisme au Liban, la guerre et la citoyenneté libanaise

**La guerre frappe de nouveau au Liban, entraînant un désastre humanitaire et le risque grandissant de tensions communautaires. Dans ce chaos, comment envisager demain ?**

Le Liban traverse, une nouvelle fois dans son histoire, une guerre. Celle qui oppose Israël avec le Hezbollah, la milice chiite armée. Le sud du Liban est un champ de ruines, la banlieue sud de Beyrouth, une ville fantôme et beaucoup de villages sont très touchés dans la plaine agricole de la Bekaa. La conséquence, c'est un million et demi de femmes, d'hommes, d'enfants qui ont été jetés sur les routes.

L'État libanais n'existe pratiquement plus et personne ne sait comment gérer des déplacés qui représentent un quart de la population libanaise. Il n'y a évidemment aucun espoir pour que, dans un avenir plus ou moins proche, ils puissent rentrer chez eux et reconstruire.

## Un risque accru de tensions communautaires

Le risque est grand de voir monter des tensions communautaires. La communauté chiite, qui paye plus que les autres le prix de cette guerre, est regardée avec beaucoup de suspicion par les autres communautés religieuses, et les régions dites chrétiennes hésitent à les accueillir par crainte que des responsables du Hezbollah ne se cachent parmi eux et que cela n'entraîne une attaque d'Israël. Pourtant le Liban de demain se joue dans la capacité des communautés religieuses à travailler ensemble et non plus à côté les unes des autres. Beaucoup de Libanais en veulent au Hezbollah de les avoir contraints à une guerre qui n'est pas la leur. Pourtant, pour préparer l'après-guerre, il faudra tout faire pour ne pas humilier la population chiite. Si des tensions sont perceptibles, il y a aussi beaucoup de gestes de solidarité ; les communautés protestantes sont ainsi solidaires des populations déplacées sans regarder à leur appartenance religieuse.

## Le protestantisme peut-il jouer un rôle demain ?

Le protestantisme libanais est très minoritaire. La Fédération protestante libanaise, fondée en 1937 sur le modèle de la Fédération protestante de France<sup>1</sup>, regroupe dix-sept unions d'Églises et couvre le Liban et la Syrie. On compte une centaine de paroisses protestantes dont la



Alors que le Liban est à reconstruire, le protestantisme libanais pourrait jouer les médiateurs entre les communautés pour poser les fondements d'une nouvelle citoyenneté.

majorité sont au Liban et réparties dans tout le pays. Le protestantisme a un énorme atout au Liban : il n'a jamais été présent dans les lieux de pouvoir et il ne s'est jamais compromis dans la gestion calamiteuse de l'État.

Le protestantisme libanais comme confession religieuse est apolitique et certains pensent qu'il serait en mesure de jouer les médiateurs entre les communautés pour poser les fondements d'une nouvelle citoyenneté libanaise et faire accepter que l'identité religieuse soit seconde par rapport à l'appartenance à la nation. Le protestantisme est parfois implanté dans des lieux où il n'y a aucune autre présence chrétienne, dans certains villages du Sud-Liban par exemple. Il est en dialogue avec des milieux chiites ouverts à l'interprétation des textes.

Dernier atout du protestantisme pour jouer un rôle dans la future reconstruction : il a été la dernière religion à s'implanter dans le pays, aux alentours de 1820 ; il n'a donc ni passif territorial, ni passif historique, ni passif politique.

Reste dans ce tableau idyllique qu'il n'existe, pour l'instant, aucune instance de dialogue au niveau national qui pourrait entamer une réflexion pour repenser l'identité libanaise. La grande crainte d'hier comme d'aujourd'hui est la fuite des élites capables de porter un tel mouvement.

**Brice Deymié**, pasteur de l'Église protestante française au Liban.

<sup>1</sup> Le Liban était alors sous mandat français.

# Les échos du terrain

## Une équipe noctambule à l'Ehpad Bethesda

**Michaël Lorich est directeur général du Diaconat Bethesda à Strasbourg. Dans l'Ehpad Bethesda Arc-en-ciel de l'association, une équipe noctambule intervient toutes les nuits.**

### Équipe noctambule... de quoi s'agit-il ?

C'est une équipe autonome, formée à l'approche non médicamenteuse. Elle intervient auprès de résidents qui ont des troubles cognitifs et se lèvent ou déambulent la nuit. Elle est constituée d'un assistant de soins en gérontologie, d'une psychologue et d'une coordinatrice. La personne qui prend en charge les troubles du sommeil n'est pas une aide-soignante complémentaire, elle n'assure pas les soins de base mais se concentre sur l'accompagnement.

### Tous les résidents sont-ils concernés ?

Non, un médecin identifie les personnes susceptibles d'être bénéficiaires du dispositif. Chaque résident qui intègre le dispositif fait l'objet d'une analyse collective réalisée par les équipes de jour et de nuit. Un projet d'accompagnement personnalisé est mis en place, il prend en compte son histoire, ses besoins. L'équipe est intervenue quatre cents fois les trois premiers mois (entre vingt et trente fois par nuit) auprès de quatre-vingts résidents. Autant d'interventions habituellement assurées, ou pas, par le personnel de nuit.

### De quel type d'interventions s'agit-il ?

Des résidents sont très agités en début de nuit parce qu'ils sont angoissés. On a vu, en étudiant leur parcours de vie, qu'ils apprécient un certain nombre de choses avant d'aller se coucher. Pour l'un, ce sont des odeurs, pour l'autre, des saveurs... On apporte au premier des fragrances spécifiques qui le rassurent, on offre au second une collation qui lui permet de trouver le sommeil. Un autre ne peut pas s'endormir dans un lit ? On installe un



Le chariot de l'équipe noctambule de l'Ehpad Bethesda, un bac pour chaque résident, en fonction de ses besoins et habitudes.

fauteuil confortable dans sa chambre. Le dispositif d'accompagnement est toujours spécifique et s'adapte à chacun. Ce n'est pas uniquement une ambiance, un personnel en pyjama, mais une analyse au cas par cas.

### Quel est l'objectif du dispositif ?

L'objectif est de diminuer les troubles la nuit et surtout de rétablir le cycle nyctéméral<sup>1</sup>, sans user de médication. Une main tendue, une présence, une conversation, un chocolat chaud... peuvent avantageusement éviter la prise de médicaments, mais également l'effet de contamination. Car une personne agitée génère de l'agitation chez une autre qui elle-même provoque l'agitation d'une autre, etc.

L'équipe a un petit chariot avec des bacs pour chaque résident, selon ses besoins et habitudes. Ici des eaux de lavande, là deux ou trois objets personnels. On réajuste au fil des mois. Au départ, nous intervenions uniquement au moment de l'endormissement, en début de nuit, mais nous avons constaté que des gens se réveillent en pleine nuit avec de profondes angoisses. Aujourd'hui, ils peuvent parler s'ils ont besoin, c'est un peu un moment hors du temps.

### Les bénéfices pour les résidents sont-ils flagrants ?

Oui, on a moins de déambulations et de ce fait, tous les résidents de la maison dorment mieux. Les familles sont très satisfaites aussi, elles voient une différence. Les équipes de jour apprécient, bien sûr, puisque les résidents, qui passent de bonnes nuits, ne dorment plus toute la journée. Et pour les équipes de nuit, sur le plan de la charge mentale, de la charge de travail et du stress, le confort est palpable.

L'objectif est aussi de faire boule de neige. Soutenus et accompagnés par l'ARS, nous avons envie de partager notre belle expérience pour que d'autres établissements puissent s'en inspirer.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

<sup>1</sup> Le nyctémère désigne, en chronobiologie, l'alternance d'une nuit et d'un jour correspondant à un cycle de vingt-quatre heures, avec la succession des périodes de veille et de sommeil.

# AEDE : soixante-dix ans déjà

**L'AEDE a fêté ses soixante-dix ans. La vieille dame a de la bouteille. Certains la verraient à moitié vide... À Hautefeuille, on la voit à moitié pleine.**

Dans le gymnase du domaine Emmanuel qui accueille la célébration, je m'installe à côté de Marc. Il me gratifie d'un beau sourire et traverse la salle précipitamment lorsqu'il apprend que je fais un reportage. Quelques instants plus tard, le voilà : ses amis sont d'accord pour être interviewés. Et lui ? Marc me susurre : « *Je suis aux Servins avec des schizophrènes mais moi, je suis épileptique.* » À Corinne, qui le salue, je l'entends confier qu'il n'a pas trop le moral. La jeune femme l'encourage : « *Il faut être dans la joie !* »

## Une joie immense

Elle est joyeuse, Corinne. Pendant la célébration, elle rejoint les musiciens et se met à danser. Je me laisse gagner par sa gaieté communicative. Je pense au roi David dans son pagne de lin qui saute et tournoie devant l'arche de l'alliance et me demande s'il y a des Mikal dans la salle<sup>1</sup>. Un rapide coup d'œil autour de moi. Non, aucune. Si Marc, Corinne et tous les autres sont aussi épanouis, c'est parce qu'ici, on les aime comme ils sont. Corinne ne s'encombre pas des qu'en-dira-t-on et elle a bien raison. Elle a de la chance, Corinne.

Au micro, Sami explique qu'il est au foyer des Roseaux depuis un an et demi. Musulman « *très ouvert* », il a rejoint l'aumônerie où il chante, prie et discute avec ses amis. Quand Étienne, bénévole à l'aumônerie, exhibe devant l'auditoire une branche de chêne et un roseau, Marc, à ma droite, mentionne La Fontaine aussitôt. On est tous parfois des chênes, et parfois des roseaux. Tous différents mais tous aimés du Père. Elle est joyeuse, Corinne. Il a de la culture, Marc.

Au micro, Frédéric Weiss, chef de service, est reconnaissant pour son travail à l'AEDE depuis vingt-six ans. Dans la salle, tous sont reconnaissants aussi, pour leur santé, les repas, l'amour, les amis, la famille, les vacances. Chacun choisit une image qu'il dépose, comme une prière, dans un joli panier. On entonne un dernier chant : « *Je suis dans la joie, une joie immense.* » Le hit du moment.



Depuis soixante-dix ans, l'AEDE accompagne des adultes en situation de handicap mental, psychique ou de polyhandicap.

## Sagesse et discernement

Dans le très grand groupe qui randonne, je marche à côté de David<sup>2</sup>. David travaille aux espaces verts et voit la vie en rose. Il aime tailler les arbustes de Disneyland, faire du karaté, écouter de la musique, jouer du cajón<sup>3</sup> à l'Église. Il aime aussi sa petite amie qu'il espère épouser mais « *il ne faut pas précipiter les choses* ». Elle est joyeuse, Corinne. Il a de la culture, Marc. Il est sage, David.

En regagnant le gymnase métamorphosé en restaurant étoilé pour les quatre cents convives, je m'interroge : que signifie AEDE ? Le A, c'est peut-être aimer, le E encourager, le D dissiper : les a-priori, les préjugés.

Joël Haldemann ne me met pas sur la piste. Quand le président rend hommage à ceux qui ont accueilli les premiers enfants en situation de handicap en 1954, je pense à tous les Marc, les Corinne et les David accompagnés pendant ces soixante-dix ans. Et je suis émue. Bien sûr, il y a eu des défis à relever, des tempêtes à traverser, mais l'association s'est développée grâce à la détermination des fondateurs, l'engagement des bénévoles, le soutien des familles. Et le sourire des résidents. Avec vingt-neuf établissements, un millier de salariés et mille cinq cents personnes accompagnées, elle est aujourd'hui un acteur incontournable dans le paysage médico-social français.

Au fait, AEDE, ça veut dire Association des établissements du domaine Emmanuel, je suis presque déçue. Mais bigrement heureuse d'avoir été invitée à ce bel anniversaire.

## Brigitte Martin

<sup>1</sup> « *Or, comme l'arche du Seigneur entraînait dans la Cité de David, Mikal, fille de Saül, se pencha par la fenêtre : elle vit le roi David qui sautait et tournoyait devant le Seigneur. Dans son cœur, elle le méprisa* », La Bible, 2 Samuel 6.14-16.

<sup>2</sup> Voir le témoignage de David, p. 26.

<sup>3</sup> Le cajón est un instrument à percussion péruvien en forme de boîte ; son excellente sonorité le rend approprié à tous types de musique.

## Le plaidoyer d'Abraham pour Sodome

**Les villes de Sodome et Gomorrhe n'ont pas très bonne réputation, on dit que leurs mœurs sont débridées, que la justice n'y est pas respectée, que leurs habitants sont orgueilleux et ne pratiquent pas l'hospitalité. Mais Abraham négocie avec Dieu...**

Lorsque la mauvaise réputation de Sodome et Gomorrhe arrive aux oreilles de Dieu, il décide d'aller constater par lui-même : « *La plainte contre Sodome et Gomorrhe est si forte, leur péché est si lourd que je dois descendre pour voir s'ils ont agi en tout comme la plainte en est venue jusqu'à moi*<sup>1</sup>. » Dieu est-il décidé à rayer de la carte ces deux villes ?

### Abraham argumente

Abraham ne l'entend pas ainsi et essaie de convaincre Dieu d'épargner Sodome à cause des justes qui, potentiellement, s'y trouvent : « *Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville ! Vas-tu vraiment supprimer cette cité, sans lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent*<sup>2</sup> ? » Abraham met en avant, dans son plaidoyer, deux arguments qui pourraient faire revenir Dieu sur son intention. D'une part la justice veut que l'innocent ne périclisse pas avec le coupable et, d'autre part, et l'argumentation est plus osée, les justes qui se trouvent à Sodome devraient permettre le pardon de tous.

“

*Abraham sème une nouvelle idée de justice.*

”

En agissant ainsi, Abraham sème une nouvelle idée de justice : non pas celle qui se limite à punir les coupables, comme le font les hommes, mais une justice différente, divine, qui cherche le bien et le crée à travers le pardon qui transforme le pécheur, le convertit et le sauve. Avec sa plaidoirie, Abraham n'invoque donc pas une justice purement rétributive, mais une intervention de salut qui, tenant compte des innocents, libère de la faute également les impies, en leur pardonnant. La pensée d'Abraham, qui semble presque paradoxale, peut ainsi être synthétisée : on ne peut pas, bien évidemment, traiter les innocents comme les coupables, cela serait

injuste ; il faut en revanche traiter les coupables comme les innocents, en mettant en œuvre une justice « supérieure », en leur offrant une possibilité de salut. En effet, si les malfaiteurs acceptent le pardon de Dieu, confessent leur faute et se laissent sauver, ils ne continueront plus à faire le mal, ils deviendront eux aussi justes, sans qu'il ne soit plus nécessaire de les punir.

### Abraham marchand

À une réaction de colère impulsive et ponctuelle, Abraham oppose une solution pour l'avenir : la conversion des cœurs et le pardon. Mais voilà qu'Abraham doute de pouvoir trouver cinquante justes à Sodome. Le voilà qui marchand avec Dieu pour qu'il accepte de diminuer le nombre de justes nécessaires au pardon : cinquante, quarante-cinq, quarante... dix. À chaque fois, Dieu promet de ne pas détruire la ville à cause de ce nombre, de plus en plus petit, de justes. À dix, Abraham s'arrête. Mais pourquoi ? Sans doute n'a-t-il pas osé aller plus loin. Peut-être n'a-t-il pas eu assez confiance dans la patience de Dieu ? Peut-être a-t-il eu peur de son audace et de cette logique arithmétique très déséquilibrée ? Dans le judaïsme, dix est le nombre minimum pour qu'une communauté fonctionne, pour qu'une prière collective soit possible.

Même si Abraham a échoué dans son plaidoyer, puisque Sodome et Gomorrhe seront finalement détruites, il nous invite à envisager désormais la question du mal à partir de la question du bien. La justice n'a pas comme but premier de punir le coupable mais de le changer.

**Brice Deymié**, pasteur de l'Église protestante française au Liban

*Lot fuit Sodome*, gravure sur bois, publiée en 1860.



<sup>1</sup> Genèse 18.21.

<sup>2</sup> Genèse 18.23-24.



## Dossier

# Le plaidoyer, une stratégie d'influence



La récente victoire de Trump est le lointain résultat de son coaching, alors qu'il était tout jeune encore, par un fameux avocat new-yorkais, Roy Cohn. Quels furent ses conseils ? *« Ne baissez pas la garde, n'avouez rien, n'admettez jamais votre culpabilité ou votre erreur, refusez les faits, niez tout en bloc, n'acceptez pas les règles d'un système pourri, ne négociez rien, mais attaquez, battez-vous, ripostez systématiquement, tapez plus fort, vos adversaires surpris vont reculer. »*

On se souvient de Trump affirmant sans l'ombre d'une preuve – ni vérification – qu'Obama n'était pas né aux USA, ou que tel de ses adversaires avait participé à l'assassinat de Kennedy. Et le répétant malgré les démentis. Si le trumpisme est à ce point contemporain de l'ère de la « post-vérité » et « des faits alternatifs », c'est que la vision du monde d'un avocat hyper agressif tend à s'imposer comme la voie normale des sociétés démocratiques, quand les vérités de fait sont ramenées à des vérités d'opinion, et que

trionphe l'opinion la plus forte. Un vrai plaidoyer doit être passionné, impliquer le corps entier, et jouer sur toutes les émotions, même les plus basses. Et pour un lobbyisme efficace, tous les moyens sont bons.

### Nous devons penser une éthique du plaidoyer

C'est ce néomachiavélisme qui donne à penser sur l'évolution de nos sociétés. Car c'était peut-être la plus grande différence entre les sociétés démocratiques et les sociétés totalitaires que ces dernières aient pratiqué l'effacement des faits réels et la fabrication de fausses informations. Mais la progressive disparition de cette différence nous trouble profondément. Certes nous subissons de plein fouet la révolution numérique des réseaux, leur puissance, leur concentration capitaliste entre quelques mains (Elon Musk). Mais le nœud de notre problème se situe à l'interface entre l'éthique et la politique, entre l'éthique de conviction et le réalisme efficace.

Or l'éthique de conviction qui habite ceux qui portent la parole des voix les plus faibles et s'en font les avocats, et d'autant plus que la cause leur semble la plus juste, n'est pas exempte de cette accusation de lobbyisme, où tous les moyens sont bons. Que l'on pense aux militants écologistes qui s'en prennent aux œuvres d'art. Certes il s'agit davantage ici de braquer les projecteurs sur une question que d'y répondre concrètement. Il me semble pourtant nécessaire de penser une éthique du plaidoyer.

“

*Plaider, c'est parler pour autrui, à la place d'autrui, mieux qu'autrui.*

”

Quel est l'*ethos* du plaidoyer, sa visée éthique ? L'avocat Henri Leclerc, à l'extrême opposé de Roy Cohn, disait que c'est d'« *aimer les humains malgré eux* ». Il affirmait encore : « *Pour bien défendre, il faut comprendre son client, tenter de le réconcilier avec les autres, le tirer vers le haut*<sup>1</sup>. » Plaider, c'est parler pour autrui, à la place d'autrui, mieux qu'autrui. C'est donc aussi prendre son parti. Le plaidoyer se rapproche de l'art de raconter, en cherchant à faire entendre ce qui a été vécu mais en suspendant le jugement moral, en renonçant à se placer en position de juge ou d'arbitre.

Dans un autre contexte, le juriste Jean Calvin demandait une justice imaginative, invitait les protagonistes à se mettre à la place les uns des autres, et à faire comme si on avait trouvé la solution, qu'on l'avait oubliée, et qu'il fallait simplement la retrouver ensemble : « *Nul ne peut mener un procès, quelque bonne et juste soit sa cause, s'il n'éprouve pour son adversaire cette même affection de bienveillance et d'amitié qu'il lui porterait si l'affaire, débattue entre eux, avait déjà été traitée à l'amiable, et apaisée*<sup>2</sup>. » Le plaidoyer est donc d'abord sensible aux injustices, aux vérités écrasées, aux procès bâclés ou purement formels, aux dangers des passions et préjugés de la foule hurlante, aux condamnations définitives sur des preuves trop fragiles.

## Le plaidoyer a ses limites

Mais en visant cela, le plaidoyer peut protéger le « méchant ». C'est pourquoi il doit faire passer son propos par le crible de certaines limites. Il y a d'abord des limites dans le rapport à la vérité, lorsque le désir de convaincre est tel que tous les moyens sont bons, y compris la manipulation des émotions du public, l'utilisation dévoyée des documents et des témoins, l'instrumentalisation de la loi et du système juridique eux-mêmes. Le danger, lorsqu'on est pris dans cette logique, est de réduire la justice au rapport de force, où l'emporte celui qui ment le mieux. Le résultat en est un scepticisme généralisé, un cynisme dans les rapports à la Justice. Certes, un avocat cherche à établir la vérité de son client et à ébranler celle de son adversaire, sans viser LA vérité absolue, parce qu'il est trop conscient de la fragilité des preuves et des témoignages<sup>3</sup>. Mais il y a une limite, c'est le mensonge délibéré. À un ami avocat qui lui disait : « *Je me moque de la vérité, mon problème est de me battre contre la peine* », Henri Leclerc répondait : « *Je ne suis pas d'accord. Moi, je dois croire à ce que je dis.* » Et il ajoutait, parce que la vérité est « *multiple, parfois contradictoire, jamais aussi claire qu'on le croit* » : « *Je ne suis pas hostile à un certain compromis, s'il me paraît juste.* »

Il y a aussi des limites dans les causes à défendre : certaines ne sont-elles pas indéfendables ? On peut avoir le sentiment sinon qu'en y mettant les moyens, n'importe quel lobby ou groupe de pression peut obtenir ce qu'il veut, comme si la démocratie n'était qu'une affaire de rapports de force entre des opinions, indépendamment de la vérité, de la justice, ou de la justesse des faits évoqués. On peut aussi se demander jusqu'où sont défendables les auteurs de violences meurtrières et d'attentats, considérés par les uns comme des terroristes et par les autres comme des résistants : la « *résistance à l'oppression* » est reconnue par la Déclaration des droits de l'homme comme un droit imprescriptible, mais il y a toujours une limite au-delà de laquelle on est tout simplement en guerre, et tout plaidoyer est alors envenimé par la propagande et le mensonge. Il n'y a alors plus de justice reconnue.

**Olivier Abel,**  
professeur émérite de philosophie à l'Institut protestant de théologie

<sup>1</sup> Les citations d'Henri Leclerc sont tirées d'un entretien publié dans *L'Humanité*, le 31 mai 2024.

<sup>2</sup> Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, chapitre 16.

<sup>3</sup> Christian Bourguet, « L'avocat et la vérité », *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n° 58, 1998, p. 5-12.

# Quelques définitions

## Lobbying

« Gros mot » pourtant quasi synonyme de plaider. Il est beaucoup utilisé, en France, pour évoquer la défense d'intérêts privés, alors que le plaider traite de causes d'intérêt général. Derrière la nuance sémantique, peu de divergence sur la manière de travailler et sur le but qui est d'influencer les politiques publiques. Une réalité vécue de manière beaucoup plus assumée dans les pays anglo-saxons et à Bruxelles.

## Amendement

C'est l'outil par lequel les parlementaires modifient la loi. Le but de toute action de plaider est de faire des propositions pour que la législation évolue. Toute stratégie de plaider doit prévoir un atterrissage concret, avec des demandes précises et réalistes, permettant de répondre à la question du décideur : « Et maintenant que vous m'avez convaincu de la justesse de votre cause, je fais quoi ? »

## Veille

La politique et l'élaboration des lois sont en perpétuel mouvement et de plus en plus imprévisibles. L'actualité récente est là pour nous rappeler qu'un événement politique qui chamboule tout peut arriver sans prévenir. Il faut donc toujours être en veille, pour savoir saisir le moment et ne pas se retrouver à quai à regarder passer le bon train, faute de l'avoir vu arriver.

**Samuel Le Goff,**  
directeur conseil en affaires  
publiques

## Transparence

Pour être acceptable, le plaider doit être transparent, et donc dire qui parle, en direction de qui, pour arriver à quel but. Cette exigence se matérialise par des obligations légales de se déclarer comme représentant d'intérêt auprès de la Haute Autorité de transparence de la vie publique. Une obligation souvent méconnue.

## Convictions

Un plaider ne peut convaincre que s'il s'appuie sur des idées, des convictions (religieuses ou pas). Avant même d'élaborer des propositions, il faut définir ce pour quoi on se bat et être au clair, soi-même, sur ce que l'on veut vraiment. Cela exige de lever toute ambiguïté et de faire des choix pour ne pas se lancer dans des demandes contradictoires.

## Discours

Plaider une cause, c'est tenir un discours, raconter une histoire qui a du sens. Cela demande un travail d'écriture, de mise en récit des convictions et des témoignages. Il faut être capable d'exprimer publiquement nos convictions, de toucher différents publics qui n'ont pas les mêmes codes ni la même sensibilité à nos arguments.

## Compromis

D'autres que nous font aussi du plaider, pour des causes différentes, voire opposées aux nôtres. Eux aussi ont des convictions et des propositions. Le rôle des élus est d'arbitrer, et il faut accepter de transiger et de ne pas atteindre tous nos objectifs. voire d'échouer et de ne rien obtenir.

# Le plaidoyer pratique : idées et conseils pour se lancer



Le plaidoyer, avec un peu de méthode, est à la portée de toutes les associations.

## Par où commencer quand on est une association qui souhaite amorcer ou développer son plaidoyer ?

Avec un peu de méthode et en travaillant simultanément sur trois axes – la stratégie, l'expertise et l'influence politique –, le plaidoyer est à la portée de toutes les associations.

### Établir des priorités

Mon premier conseil : bien définir ses objectifs, et accepter qu'on ne puisse pas être sur tous les fronts. Pour être efficace, mieux vaut établir des priorités et faire des choix. Il est utile également de réfléchir à une « théorie du changement », c'est-à-dire se doter d'une vision – par nature hypothétique – des étapes qui séparent la situation actuelle du changement que vous visez. Cela vous aidera à définir un plan d'action pertinent.

Ensuite, attendez-vous à un rapport paradoxal au temps. D'un côté, il faut s'inscrire dans le long terme car le vrai changement est long, voire très long. En même temps, il est nécessaire de s'adapter au rythme de l'actualité, de savoir saisir les accélérations rapides et de reconnaître quand s'ouvre une « fenêtre d'opportunité ». L'enjeu consiste donc à planifier et anticiper ce qui est prévisible tout en demeurant agile et réactif, capable de réajuster ses projets si besoin.

### Mettre à l'agenda

Contrairement aux idées reçues, le plaidoyer ne se limite pas – loin de là – à des actions d'influence ciblant des parlementaires pendant l'examen d'un projet de loi. Certes, le parcours d'une loi commence en Conseil des ministres, fait la navette entre l'Assemblée nationale et le Sénat, avant d'être mis en œuvre grâce à des décrets d'application, et les

associations peuvent exprimer leur voix à chacune de ces étapes. Cependant, le plaidoyer s'intéresse aussi, et même surtout, à ce qui se passe en amont et en aval d'un projet de loi. La fabrique des décisions publiques est cyclique : la mise à l'agenda (où l'on cherche à attirer l'attention des médias et des décideurs publics) précède les réformes, elles-mêmes suivies par des phases de mise en œuvre qui réenclenchent souvent un cycle. Le cœur du plaidoyer consiste à porter des causes et des solutions tout au long de ce cycle.

### Connaître ses dossiers

Pour convaincre les décideurs publics et dialoguer avec eux, bien connaître ses dossiers est le meilleur moyen d'être perçu comme un interlocuteur crédible. Le plaidoyer nécessite de l'expertise et une capacité à la décliner en messages et recommandations, avec différents niveaux de langage et supports selon les cibles que vous cherchez à influencer.

Si vous démarrez, commencez par cartographier votre environnement. Quelle est la chaîne de décision que vous voulez influencer ? Qui sont les décideurs à cibler ? Quels sont les autres acteurs actifs sur ce sujet, et sont-ils vos alliés potentiels ou plutôt vos adversaires ?

Une bonne porte d'entrée consiste à lire les rapports institutionnels publiés récemment sur le sujet qui vous intéresse : ils synthétisent souvent l'état du débat, et formulent des préconisations qui servent de bases de discussion à de prochaines réformes.

Il existe beaucoup d'outils à votre disposition pour vous accompagner dans l'élaboration de votre stratégie de plaidoyer<sup>1</sup>. Mais rien ne remplacera l'expérience : c'est en plaçant que l'on devient plaideur. Alors, à vous de jouer !

**Elsa Foucraut**, autrice du *Guide du plaidoyer*, ancienne responsable du plaidoyer de l'ONG Transparency International France

<sup>1</sup> Elsa Foucraut, *Guide du plaidoyer. Bâtir sa stratégie d'influence pour faire évoluer la loi*, Paris, Dunod, 2023.

# MNA : une expérience locale de plaidoyer

**À Marseille, des collectifs militants de défense du droit des mineurs non accompagnés ont engagé des démarches judiciaires contre le Département. Le dialogue étant compromis, le Département a contacté les représentants de toutes les religions identifiées. L'association Marhaban s'est engagée aux côtés d'autres, membres de la FEP, dans une belle expérience locale de plaidoyer.**

Quand le Département a appelé la pasteur du temple Grignan pour essayer de trouver des solutions au problème de l'hébergement des MNA, elle a immédiatement contacté le groupe FEP Marseille. Par chance, nous venions de revoir notre organisation ; notre pastorale s'est emparée du sujet pour discerner ce que nous étions capables de proposer. Nous avons fait appel à des paroissiens professionnels de l'Aide sociale à l'enfance susceptibles de nous apporter leur expertise parce que Marhaban prend en charge l'apprentissage de la langue, la rencontre, etc. mais pas du tout l'hébergement.

Nous avons interrogé les jeunes pour essayer d'identifier leurs besoins, et rencontré les catholiques qui avaient eux aussi été sollicités. Avec la conseillère épiscopale chargée des questions diaconales, nous nous sommes accordés sur les principes éthiques d'une possible action commune et avons constitué un comité œcuménique pour travailler sur ce projet.

## Un nouveau statut juridique créé

Le principe des familles d'accueil, extrêmement contraignant, ne nous a pas semblé envisageable. Certaines familles allaient vouloir s'engager de

Lamine a été accueilli en 2019 par la famille Raoul-Duval avec le soutien de la Maison d'enfants MNA Soliha Provence. Aujourd'hui il est adulte, a un appartement et travaille dur dans les métiers de l'entretien.



façon solidaire mais pas toutes seules. Nous avons proposé au Département de créer un nouveau statut juridique d'accueillant bénévole : les familles assureraient le gîte et le couvert, moyennant une indemnité<sup>1</sup>, mais la dimension d'accompagnement serait laissée aux professionnels de l'Aide sociale à l'enfance. Cette solution permettrait de soulager les familles et d'avoir le meilleur accompagnement possible pour les jeunes.

Le Département a créé un nouveau statut d'hébergement citoyen solidaire et nous avons rencontré plusieurs maisons d'enfants pour présenter ses avantages. Cinquante places se sont libérées. C'était une victoire car l'ASE, milieu très professionnel, s'ouvrait au bénévolat, malgré les nombreuses résistances.

## Un petit rouage qui a fait sa part

Nous avons présenté le statut aux communautés protestantes et catholiques. Une dizaine de familles se sont engagées dans l'expérimentation. Les collectifs militants qui adoptaient une ligne dure – c'est grâce à leur positionnement que le Département a bougé – étaient réticents mais, par la suite, plusieurs militants sont devenus hébergeurs citoyens solidaires.

Nous avons l'impression d'avoir été un levier, d'avoir été là au bon moment, un petit rouage qui a fait sa part, tout simplement. Nous avons construit et expérimenté un modèle qui a été mis en place dans d'autres départements lorsque les forces de proposition locales étaient présentes, c'est une grande satisfaction pour nous, même si tout n'a pas été facile. Sur le papier, c'est le gîte et le couvert, mais nous n'avons pas anticipé que ces enfants, que nous supposions relativement stables, avaient eu des parcours traumatisants. Des familles ont dû gérer des situations psychologiques très difficiles.

Reste maintenant à développer le plaidoyer au niveau local. Un plaidoyer crée l'occasion de se mettre ensemble autour de la table, de se demander ce que l'Évangile nous invite à faire, de nous réinterroger sur le sens de nos actions et d'oser accomplir notre rôle de citoyen.

**Mélanie Landes-Castagno,**  
directrice de l'association Marhaban

<sup>1</sup> La famille accueillante bénévole reçoit une indemnité d'environ 600 € par mois.

## Porter la parole

Depuis sa constitution en 1998, la Fédération de l'Entraide Protestante s'est donné pour triple vocation de rassembler, soutenir et représenter les associations et fondations protestantes engagées auprès des plus fragiles. Cette mission la conduit à être en relation régulière avec les pouvoirs publics, dans un dialogue qu'elle souhaite pragmatique, constructif et respectueux.

Mais que faire quand les valeurs et la foi qui nous animent sont mises à l'épreuve et que le cadre nécessaire à l'exercice de nos missions devient défaillant, voire maltraitant ?

Que faire quand notre conscience se révolte, quand de plus en plus de familles dorment à la rue, que le racisme s'affiche à ciel ouvert et que les dysfonctionnements se multiplient au cœur des organisations, par manque de moyens ou de personnel ?

### Œuvrer pour le droit et à la justice

En tant que chrétiens, nous sommes touchés par l'appel du prophète Amos<sup>1</sup> : « Faites jaillir le droit comme une source, laissez la justice s'écouler comme une rivière débordante ! » Nous devons résister et protester devant tout ce qui défigure le visage de l'homme qui est à l'image de celui du Christ.

Conscient de ces enjeux et en cohérence avec la charte de la FEP qui déclare que « les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante unissent leurs efforts pour rendre concrète et immédiate la solidarité dont ils proclament l'urgence et l'efficacité », le conseil d'administration a travaillé l'an dernier à structurer le plaidoyer de la Fédération pour en définir les principes et la méthodologie. En parallèle, la FEP s'est exprimée à de nombreuses reprises, en son nom ou avec des partenaires (voir ci-dessous quelques exemples).

*La FEP a interpellé le gouvernement face au projet de loi pour l'aide active à mourir. Ce projet s'oppose à l'éthique de nos institutions et de nos professionnels attachés à apporter « une aide active à vivre ». Il ouvre la voie à d'inquiétantes dérives.*

*La FEP a pris position à plusieurs reprises contre le projet de loi asile immigration. Ce projet faisait reculer les droits fondamentaux des personnes en demande d'asile et contredisait les conventions internationales. La Fédération continue de défendre le développement des voies d'accès légales et sûres auprès des instances européennes, à Bruxelles ou à Genève.*



*La FEP s'est associée au collectif Le Revers de la médaille qui protestait contre les mesures d'évacuation des hôtels et l'éloignement forcé de la capitale des personnes en situation de précarité, dans les mois qui ont précédé les Jeux olympiques.*

### Prendre le risque d'afficher ses convictions

Le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer l'affirmait dans sa lettre de captivité du 3 août 1944 : « L'Église doit sortir de sa stagnation. Il nous faut respirer au grand air dans la confrontation spirituelle avec le monde. Il nous faut même risquer de dire des choses contestables, pourvu que des questions vitales soient soulevées<sup>2</sup>. »

Quand certains prétendent que la religion est affaire personnelle et ne doit pas se mêler de politique, les mots de Bonhoeffer nous rappellent que notre responsabilité de chrétiens est d'oser prendre position, de porter la voix de ceux qui sont laissés au bord du chemin, d'affirmer nos convictions en interpellant la société civile, les médias, le Parlement et le gouvernement.

**Isabelle Richard,**  
présidente de la FEP

<sup>1</sup> Amos 5.24.

<sup>2</sup> Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission : lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 2014.

“ Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

Matthieu 25.40

”

# Le 7<sup>e</sup> art, outil de plaidoyer

**Le cinéma a toujours été un miroir de la société, un moyen de raconter des histoires, mais aussi un puissant levier pour sensibiliser et interpeller.**

Au-delà du divertissement, le cinéma peut-il devenir un outil de plaidoyer et inciter au changement social et politique ? La réponse semble être oui, si l'on considère la manière dont certaines œuvres ont su marquer les esprits et même influencer les débats publics.

## Un vecteur d'empathie et de conscience

Le cinéma a une capacité unique à susciter des émotions. Il n'est pas rare qu'un film, par sa force narrative et visuelle, parvienne à éveiller une prise de conscience sur des enjeux sociaux, humains ou environnementaux majeurs. Des films comme *The Constant Gardener* (2005), qui dénonce les dérives de l'industrie pharmaceutique en Afrique, ou le magnifique succès d'*Un p'tit truc en plus* (2024), autour du handicap par le biais de la comédie, nous le prouvent très précisément.

En touchant au cœur, le cinéma dépasse les simples arguments rationnels ou techniques souvent utilisés dans les campagnes de sensibilisation. Il humanise les sujets abordés, les rend accessibles et compréhensibles à un large public.

## Un impact culturel et politique

L'histoire du cinéma regorge d'exemples où des films ont influencé l'opinion publique ou provoqué des débats politiques. Dans les années 1960 et 1970, des réalisateurs comme Costa-Gavras avec *Z* (1969) ou *L'Aveu* (1970) ont dénoncé les régimes totalitaires et les abus de pouvoir. Plus récemment, des œuvres comme *12 Years a Slave* (2013), qui dépeint avec brutalité l'esclavage aux États-Unis, ou *Spotlight* (2015), sur les abus sexuels au sein de l'Église catholique, ont contribué à ouvrir des

discussions publiques sur des sujets tabous. La présence cette année, lors du dernier Festival de Cannes, du réalisateur iranien Mohammad Rasoulof avec son film *Les Graines du figuier sauvage* a sans doute eu un impact plus fort que de nombreux articles pour dire au monde à la fois la vigueur d'une jeunesse iranienne qui proteste contre son État répressif et la violence que ce dernier exerce sur ceux qui osent se lever.

Ces films influencent des politiques publiques ou renforcent des mouvements sociaux. Ils donnent une voix – ou l'amplifient – à des populations souvent réduites au silence et offrent un espace pour des récits minoritaires.

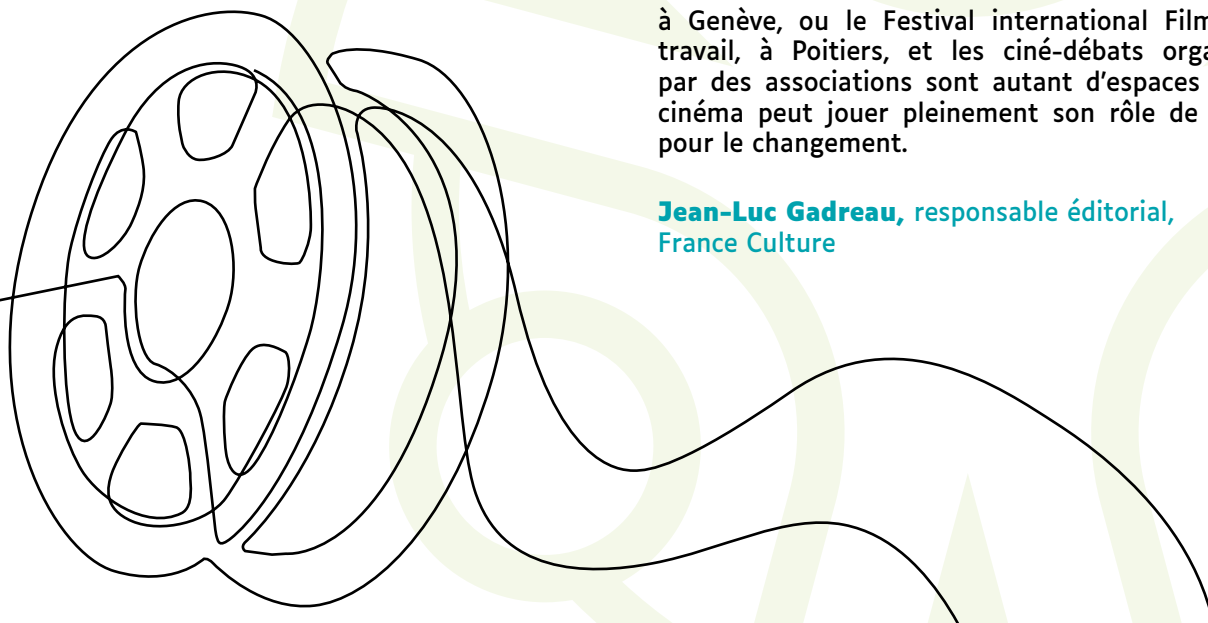
## La force du documentaire

Si la fiction peut avoir un impact puissant, le genre documentaire est sans doute celui qui se rapproche le plus du plaidoyer direct. Des documentaires comme *Food, Inc.* (2008), qui examine les pratiques de l'industrie agroalimentaire, *Cowspiracy* (2014), sur l'impact environnemental de l'élevage industriel, ou *Demain* (2015) qui présente des initiatives en faveur de la planète, ont non seulement sensibilisé des millions de personnes, mais ont également incité à des actions concrètes, comme des changements dans les habitudes alimentaires. En France, l'année passée, *État limite*, qui sonde le délabrement de notre système de santé et l'épuisement de celles et ceux qui le portent au quotidien, participe avec d'autres à mettre autrement sur le devant un problème profond aux implications multiples dans nos vies.

## Une tribune pour le changement

Toutefois, pour que le cinéma devienne un outil de plaidoyer véritablement efficace, il doit s'inscrire dans une démarche plus large. Les films doivent être accompagnés de campagnes de sensibilisation, de débats publics et de relais médiatiques. Les festivals de films engagés, comme le Festival de films documentaires sur les droits de l'homme, à Genève, ou le Festival international Filmer le travail, à Poitiers, et les ciné-débats organisés par des associations sont autant d'espaces où le cinéma peut jouer pleinement son rôle de levier pour le changement.

**Jean-Luc Gadreau**, responsable éditorial,  
France Culture



# Des principes, une méthodologie

**La Fédération de l'Entraide Protestante est amenée à prendre régulièrement position et à s'exprimer publiquement. Pour cela elle s'est dotée de principes et a élaboré une méthodologie du plaidoyer.**

La FEP prend position sur les sujets où elle a une expertise et une légitimité à intervenir. Ses plaidoyers sont fondés sur les attentes et demandes des membres, au service des personnes accueillies. Ils offrent une parole protestante dans les domaines d'action des adhérents et se construisent en dialogue régulier avec la Fédération protestante de France.

Chaque plaidoyer porté par la FEP est élaboré avec l'expertise des membres et en relation avec ses partenaires. Il s'agit d'être ouvert et constructif tout en affirmant ses positions et ses valeurs, ferme pour interpellier et dénoncer sans jamais tomber dans la radicalité et le refus systématique. L'objectif est d'agir sur les politiques publiques en proposant une ou des alternatives constructives, de faire consensus (personne ne dit non) sans rechercher à tout prix l'unanimité (tout le monde dit oui).

## Trois niveaux et deux types de plaidoyer

Il existe trois niveaux de plaidoyer. La *documentation-témoignage* consiste à décrire l'action de la FEP et à réunir les éléments susceptibles d'être utilisés dans le cadre du plaidoyer. La *campagne de plaidoyer* diffuse, auprès des médias et des décideurs

Tous les membres de la FEP sont légitimes pour l'interpeller et lui demander de s'engager dans un plaidoyer.



publics, ces témoignages et messages pour les convaincre, faire évoluer leur regard. Le *lobbying* est l'élaboration et la diffusion de propositions précises et pertinentes d'amendements législatifs ou réglementaires auprès des décideurs pour obtenir des changements concrets. Le plaidoyer peut être en réaction à l'invitation d'un partenaire – ou à l'actualité – ou coconstruit autour d'une stratégie.

L'engagement de la FEP dans un plaidoyer est conditionné à sa portée politique, à l'intensité de l'implication requise, à sa cohérence avec le projet et les axes stratégiques de la Fédération.

## La mise en œuvre

Membres ou partenaires, tous sont légitimes pour interpellier la Fédération et lui demander de s'engager dans un plaidoyer. Les demandes devront simplement être précises et documentées et les personnes prêtes à s'engager dans ce processus aux côtés de la FEP. Toutes ne pourront pas être honorées si elles ne relèvent pas des compétences de la FEP, de ses disponibilités (temps, ressources humaines, expertise...), de ses priorités ou si la demande est déjà satisfaite par ailleurs.

En cas de réponse positive, si la réponse est ponctuelle (plaidoyer réactif), la présidence ou le délégué général mettent en œuvre la décision (signature, rédaction d'un texte...). Si le plaidoyer nécessite un travail de fond et un engagement sur le long terme (plaidoyer coconstruit), la mise en œuvre se fait sous la responsabilité du directeur général, en lien avec la gouvernance, par l'équipe bénévole et salariée, avec le soutien d'experts et des cercles thématiques.

Les outils de communication permettent d'informer l'équipe et le conseil d'administration des prises de position de la FEP, afin d'éviter les situations délicates sur le terrain. Les membres sont informés des sujets sur lesquels la FEP s'engage et des positions qu'elle prend. Les lettres de nouvelles, envoyées aux membres et aux partenaires, relaient ses prises de position.

Pour chaque action menée, une évaluation est organisée et un bilan dressé sur la méthode, le fond et l'exécution afin d'améliorer le processus et d'acculturer les membres aux réalités du plaidoyer.

**Article issu du travail collectif du groupe plaidoyer de la FEP**





## LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DU PLAIDOYER DE LA FEP

- La FEP prend position sur les sujets où elle a une expertise et une légitimité à intervenir.
- La démarche de plaidoyer découle des principes énoncés dans la charte de la FEP.
- Notre plaidoyer est fondé sur les attentes et les demandes des membres, au service des personnes accueillies.
- Il offre une parole protestante dans les domaines d'action de ses adhérents.
- Il s'appuie sur un travail de fond, élaboré avec l'expertise des membres et en relation avec les partenaires.
- Il se construit en dialogue régulier avec la Fédération protestante de France.
- Notre plaidoyer est ouvert et constructif tout en affirmant des positions et des valeurs.
- Il a pour objectif d'agir sur les politiques publiques et cherche à proposer une ou des alternatives constructives.
- Capable de fermeté pour interpeller et dénoncer, il ne tombe pas pour autant dans la radicalité et le refus systématique.
- Il vise à faire consensus (personne ne dit non) sans rechercher à tout prix l'unanimité (tout le monde dit oui).



# La Cimade au service des migrants

**Née en 1939, à l'initiative de quelques femmes protestantes, la Cimade a inscrit son action au service de la défense des droits et de la dignité des personnes opprimées, tout d'abord dans les camps d'internement puis dans les actions clandestines pendant la Seconde Guerre mondiale.**

Consciente que les migrations constituent une composante essentielle de notre monde et fidèle à « *une ligne de force [qui] traverse toute son histoire : accompagner les personnes étrangères dans la conquête de leurs droits, résister contre les lois et les pratiques qui stigmatisent, excluent et humilient, témoigner et interpeller les pouvoirs publics et les consciences<sup>1</sup>* », la Cimade a épousé la cause des migrants en affirmant haut et fort qu'« *il n'y a pas d'étrangers sur cette terre* ».

## Une solidarité active

Les actions de la Cimade sur le terrain sont la traduction des principes qui l'animent : accompagnement des personnes migrantes dans les permanences juridiques pour l'accès au droit au séjour et au droit d'asile, interventions dans les centres de rétention administrative ou les prisons pour veiller

“

*La Cimade organise une forme de résistance.*

”



aux droits et au respect des personnes accueillies, accès aux soins pour une population très fragilisée ; apprentissage du français pour aller vers une plus grande autonomie et une meilleure intégration.

Par cette solidarité active, la Cimade s'efforce de faire advenir une société plus inclusive, plus juste, plus égalitaire. Dans un monde toujours plus intolérant et xénophobe, la Cimade organise une forme de résistance en luttant contre les préjugés et les stéréotypes. Elle sensibilise, alerte, manifeste. Les opérations de sensibilisation visent des publics très différents et son festival Migrant'scène propose, chaque automne, des spectacles et des rencontres pour parler et faire parler de la migration et des migrants, s'interroger sur les politiques qui la sous-tendent et remettre à l'honneur l'hospitalité comme fondement de notre société.

## Une communication efficace

Forte de son expertise de terrain, la Cimade intervient également auprès des pouvoirs publics et des élus pour les éclairer sur les politiques à mettre en œuvre et tenter d'infléchir les textes trop éloignés des réalités. Lors de la discussion de la loi immigration votée en janvier 2024, la Cimade a effectué un important travail de décryptage du texte et mené campagne auprès des élus sénateurs et députés pour attirer leur attention sur les conséquences pour les personnes visées. Sa communication par des tribunes dans la presse, des tracts, des manifestations, souvent aux côtés d'autres associations partenaires, a atteint aussi le grand public.

Par ce plaidoyer, la Cimade soutient une cause et offre des propositions concrètes pour faire évoluer le regard de la société, changer la loi et plus largement le cadre de vie. Elle porte la vision d'une société solidaire et plus égalitaire où chacun est libre de rechercher les conditions politiques, économiques, sociales et culturelles qui lui permettent de vivre dignement, y compris en dehors de son pays, dans une société ouverte et hospitalière.

En œuvrant à l'émergence d'une telle société, la Cimade entend contribuer à la paix dans le monde, à laquelle elle travaille depuis des années. Son plaidoyer, inscrit dans des actions et fidèle à son élan originel, est porteur d'une espérance : construire un autre demain plus fraternel.

## Micheline Bochet-Le Milon, bénévole à la Cimade

<sup>1</sup> *La Cimade, une histoire*, recueil de témoignages, d'analyses, de repères chronologiques et d'illustrations publié à l'occasion des quatre-vingts ans de l'association, préface de Geneviève Jacques et Christophe Deltombe, 2020.

# Une parole de foi dans l'espace public

**Historienne, spécialiste de l'histoire de la laïcité et des droits humains, et protestante, Valentine Zuber est régulièrement sollicitée tant dans l'espace public que médiatique.**

Universitaire et enseignante dans une institution laïque, j'essaie de partager mon expérience éprouvée de la curiosité intellectuelle propre à la recherche académique à des étudiants de toute origine, qu'ils soient – ou non – animés par une croyance spirituelle ou religieuse. Mère de famille, j'ai tenté de transmettre à mes enfants une certaine approche de la foi tout en prenant en considération leur propre cheminement, parfois sinueux, mais que je m'oblige à respecter en ce qu'il est éminemment personnel.

## Professionnellement laïque et personnellement croyante

Protestante par filiation, mais aussi par choix, mon engagement religieux guide évidemment en partie mon éthique de vie et celle que je développe dans mon travail. La difficulté supplémentaire, dans mon cas, est que l'objet de mes recherches est aussi une exigence légale qui m'est imposée en raison du statut laïque de l'enseignement supérieur public auquel j'appartiens.

La question peut donc légitimement se poser de savoir comment je peux être professionnellement laïque tout en étant personnellement croyante, et surtout comment je peux travailler sur les différentes formes et les évolutions prises successivement par le principe de laïcité dans l'histoire sans être partiellement aveuglée par un biais particulier induit par ma foi.

Une idée reçue, assez communément partagée en France, voudrait en effet que seul un athée convaincu, en raison de son détachement vis-à-vis de la chose religieuse, pourrait être réellement objectif et véritablement légitime sur ces sujets.

D'aucuns pourraient donc trouver cette posture qui est la mienne inconfortable, voire contradictoire. Elle est pour moi, bien au contraire, à la fois exigeante et structurante. Elle m'oblige à ne jamais tenir mes propres intuitions pour forcément acquises et à pratiquer sans relâche le doute raisonnable et l'ouverture à la contradiction. Cette

distanciation vis-à-vis de mon objet d'étude, je ne cesse d'essayer de la pratiquer comme une sorte d'hygiène intellectuelle combinant l'honnêteté, l'inspection et la rigueur professionnelle.

## Des convictions qui font vivre le débat démocratique

Mais dois-je alors faire entièrement taire ce en quoi je crois et m'abstenir de tout plaider dans ma pratique professionnelle afin de respecter à la lettre ce qui est généralement exigé d'un fonctionnaire de l'État, à savoir le devoir de réserve ?

“

*La laïcité est un principe de liberté.*

”

Je ne le crois pas. D'une part, le principe de la liberté académique me permet de déroger quelque peu à une posture totalement neutralisée. D'autre part, la laïcité est un principe de liberté, celle de la conscience qui est accordée à chaque individu sans exception. De plus, en permettant d'exprimer librement sa foi tant en privé qu'au sein de la société, elle autorise l'expression de toutes les convictions pourvu qu'elles respectent les limites inhérentes à l'ordre public.

Ces libertés sont garanties par la loi à la fois comme des droits humains et comme des libertés fondamentales assurées à tous, professeurs inclus. Si je reste persuadée que ma parole a aussi du sens, et que j'ai le droit de l'exprimer librement, je dirais même que le plaider est un devoir qui s'impose à moi. La tâche qui m'est allouée est donc de partager mes convictions et mon expérience pour à la fois nourrir et faire vivre un débat démocratique toujours respectueux de la parole de l'autre.

**Valentine Zuber**, historienne et directrice d'études à l'École pratique des hautes études (Paris Sciences et Lettres)

# 3 questions à Valérie Rabault

Valérie Rabault, ancienne vice-présidente de l'Assemblée nationale, est conseillère départementale du Tarn-et-Garonne.



## 1 Quelle conception, en tant qu'élue, avez-vous du plaidoyer ?

L'élu est censé traduire, soit en actions, soit en lois, les aspirations de la société et les caps qu'il lui propose. Il ne doit donc pas être déconnecté et penser qu'il peut tout faire ou tout savoir seul, mais avoir des contacts directs avec les citoyens et celles et ceux qui portent des messages, comme les associations.

Veiller à garder son libre arbitre est inhérent à la fonction d'élu. Il faut avoir une colonne vertébrale de pensée, une architecture intellectuelle, sinon, on se fait balader. C'est le grand risque lorsque l'on discute avec des lobbies. Il convient donc de chercher un avis contraire et de se faire sa propre opinion.

Pour l'élu, il est impératif de bien comprendre ce que la personne demande, de s'assurer qu'il n'y ait pas des choses cachées. Par exemple, on peut vous solliciter pour modifier la fiscalité sur un produit d'assurance vie afin de favoriser l'épargne populaire, sans avoir identifié et indiqué que la demande sert aussi les intérêts de grands groupes d'assurances.

## 2 Quelles limites fixez-vous ?

Je n'ai jamais repris des amendements « clés en main » car, même si je peux être d'accord sur le fond, il y a toujours le risque d'effets secondaires indésirables. Quand on rédige soi-même un amendement, on écrit sa propre pensée, avec des arguments qu'on s'est appropriés, et si on se trompe, on ne s'en prend qu'à soi-même.

Cela m'est déjà arrivé de refuser de rencontrer des lobbyistes qui font vraiment de l'entrisme, sont impolis ou agressifs, ou avancent qu'ils peuvent avoir une influence sur votre élection. Le chantage et la pression ne passent pas avec moi. Il n'est pas simple de faire un tri parmi les demandes d'entretien, très nombreuses, car le temps est compté. Quand on a une architecture de pensée et de

conviction, on est incité à recevoir les personnes qui s'inscrivent dans la même architecture, c'est la facilité. Mais quand un sujet est sensible et complexe, comme la fin de vie, c'est aussi intéressant de rencontrer des personnes qui ne pensent pas comme vous. Quand vous abordez une question complexe, il faut vraiment élargir le spectre des auditions pour saisir tous les enjeux techniques.

## 3 Est-ce que les plaidoyers ancrés dans votre foi retiennent davantage votre attention ?

Ils ont une résonance particulière, mais quand on est élu, on intériorise encore plus la loi de 1905. Pour autant, les convictions religieuses existent et font partie de la vie en société. Lors des travaux sur la loi séparatisme, en 2021, j'ai reçu toutes les confessions religieuses sans a priori, car le dialogue est important. Je ne veux pas que mes convictions personnelles empiètent sur ma réflexion politique, mais en même temps, tout se nourrit. Jean Jaurès, grand républicain que personne ne soupçonnera de n'avoir pas respecté la laïcité, a écrit sa thèse pour montrer que c'est *via* Luther que le socialisme allemand est né. Il y a donc un continuum indéniable entre convictions politiques et personnelles, mais dans le débat public, il faut savoir au nom de quoi on parle, et avec quelle légitimité, et ne pas tout mélanger. Ainsi, un élu n'a pas à mettre en avant ses convictions religieuses, ou en tous les cas à les utiliser comme argument. Il n'a pas non plus à cacher ce qu'il croit.

Je trouve passionnant – et insuffisamment connu – le rôle des protestants dans la construction de la République française : pendant la Révolution, c'est Rabaut Saint-Étienne, pasteur puis député de l'Assemblée constituante, qui a défendu le principe de liberté quand la plupart de ses confrères s'accommodaient de celui de tolérance religieuse. En 1905, c'est le protestant Ferdinand Buisson qui a présidé la commission spécialement créée pour écrire la loi de séparation des Églises et de l'État.

Propos recueillis par Samuel Legoff

# Des voies légales et sûres pour les réfugiés



**Le nombre de réfugiés dans le monde a atteint des niveaux records, passant de quinze millions en 2010 à trente-cinq millions en 2022. Alors que 76 % d'entre eux sont accueillis dans des pays à faible ou moyen revenu, les voies légales et sûres comme les Couloirs humanitaires sont des outils cruciaux pour leur protection.**

Les voies légales et sûres offrent une alternative à la migration irrégulière en permettant aux personnes réfugiées d'accéder à des pays comme la France par des moyens légaux, dans un cadre sécurisé. Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) estime que 2,4 millions de réfugiés ont besoin d'une réinstallation en 2024.

## Des bénéfiques et des défis

Les Couloirs humanitaires ont montré plusieurs bénéfices tangibles dans trois domaines : l'inclusion sociale, puisque 86 % des réfugiés accueillis se sentent intégrés dans la société française grâce à l'implication de collectifs citoyens qui facilitent leur immersion ; le changement de perceptions, l'accueil digne des réfugiés permet de modifier la perception des personnes réfugiées par les populations locales ; le renforcement des dynamiques locales alors que l'accueil de réfugiés redynamise certaines régions en favorisant l'engagement citoyen et le lien social.

Toutefois, malgré ces succès, l'avenir des Couloirs humanitaires se heurte toujours à de nombreux défis :

- un financement non pérenne : les dispositifs de voies légales comme les Couloirs humanitaires sont financés de manière souvent ponctuelle et parcellaire, ce qui rend leur durabilité incertaine ;
- l'absence de cadre juridique clair : les voies légales manquent de reconnaissance formelle dans la législation, ce qui limite leur développement ;
- l'absence de politique publique : aucune politique publique ne prévoit le développement des Couloirs humanitaires.

La FEP plaide pour l'intégration des Couloirs humanitaires dans une politique publique européenne. Le dispositif permet d'accueillir des personnes réfugiées en toute légalité et sécurité.

## Un nécessaire plaidoyer pour la durabilité des voies légales

La FEP a élaboré une stratégie de plaidoyer pour relever ces défis et développer des voies légales et sûres. Elle s'appuie sur de grands principes. D'une part, les Couloirs humanitaires doivent compléter les programmes de réinstallation sans se substituer à l'engagement de l'État. En d'autres termes, il faut offrir davantage de mécanismes d'accueil légaux et sécurisés et non pas se substituer à ceux existants. D'autre part, il faut préserver le droit d'asile : le développement des voies légales ne doit pas restreindre la possibilité de demander l'asile sur le sol européen. Il doit rester accessible à toutes les personnes en besoin de protection. Enfin, l'engagement citoyen responsable est un levier pour inciter les États à renforcer leur rôle dans l'accueil des réfugiés, et non un substitut aux responsabilités publiques.

En s'adossant à ces principes, la FEP poursuit des objectifs de plaidoyer pour une intégration des Couloirs humanitaires dans une politique publique durable : l'obtention d'un cadre juridique sécurisant l'existence des Couloirs humanitaires et/ou des voies légales ; l'émergence de mécanismes de financement public dédié permettant leur mise en œuvre et leur développement ; leur intégration dans une politique publique de développement des voies légales et sûres.

La FEP, en tant qu'acteur clé des voies légales, souhaite convaincre les autorités françaises et européennes de cette nécessaire intégration des Couloirs humanitaires dans une politique publique, nationale et européenne, dotée de financements structurels et d'un cadre juridique solide.

**Guilhem Mante**, délégué au pôle Accueil de l'étranger de la FEP

# La revanche de la communication

**Alors que le mot est pour beaucoup devenu synonyme de manipulation ou de mensonge, la communication reste essentielle pour les organisations non lucratives.**

La mauvaise image de la communication, due principalement aux abus du monde lucratif et du monde politique, constitue un héritage lourd à porter, quand le plaidoyer est traditionnellement vu de manière plus positive. Il serait cependant artificiel d'opposer les deux : ils doivent se compléter.

## Une fatigue informationnelle palpable

Selon une étude de l'ObSoCo<sup>1</sup>, un Français sur deux est touché par une fatigue informationnelle avec, pour conséquence, la tentation de rester à distance d'une actualité anxiogène. Le plaidoyer associatif participe hélas à cette anxiété et risque de devenir inaudible quand les mauvaises nouvelles se succèdent. Si le plaidoyer permet d'atteindre les adeptes d'une veille sociale continue, sa capacité à toucher celles et ceux qui se protègent de la litanie des dysfonctionnements du monde est beaucoup plus incertaine.

Lorsque le problème n'est pas le manque d'information, mais le trop-plein d'information assorti à un immense sentiment de « déjà-vu », la (bonne) communication propose de faire un pas de côté et de présenter le réel sous un jour nouveau, de susciter une attention inédite.

Tout en restant humbles face à notre réussite, faire ce pas de côté a été la volonté de l'Armée du Salut avec la dernière campagne de communication « Je recrute ». Les acteurs du social et du médico-social marchent en permanence sur une ligne de crête, et doivent alerter sur les difficultés qu'ils rencontrent dans leur établissement sans alimenter le discours ambiant négatif.

## Les clés d'une campagne réussie

Comment, dans ce contexte, encourager les bonnes volontés à nous rejoindre, en tant que professionnels, bénévoles ou donateurs ? Notre choix a été de faire lancer cet appel dans un film télévisé par ceux et celles qui ont grandement besoin de notre aide. Chacun déclare à la caméra un pressant « Je recrute », pour exprimer l'urgence de la situation. Ces personnes avaient toutes un profil LinkedIn qui relayait des offres d'emploi réelles de l'Armée du Salut (par exemple d'un travailleur social, d'une aide-soignant-e ou d'un-e infirmier-ère, d'une psychologue, etc.).

Notre volonté était donc d'avoir un message à la fois clair et précis (« Je recrute »), percutant par les situations proposées (notamment la santé psychique des jeunes) et adapté aux téléspectateurs comme aux professionnels du secteur en recherche d'emploi sur LinkedIn.

Le succès est conditionné à la répétition et de nombreuses autres solutions doivent être déployées, comme l'implication de personnalités proches des causes, pour contribuer à légitimer les messages et élargir leur portée auprès des publics les plus inaccessibles.

Enfin, le dernier enjeu est de réussir à prendre le pouls de la société, de manière à saisir le bon moment pour s'exprimer. La crise du Covid-19, durant laquelle l'importance des soignants a été largement reconnue, s'avérait ainsi opportune pour les valoriser.

Qu'il s'agisse de l'image associée aux plus fragiles ou de celle de nos métiers, la vocation et la beauté de la communication des grandes causes demeurent : lutter contre les stéréotypes et rendre la réalité visible et audible à tous, aussi difficile que ce soit.

**David Germain**, directeur de la communication, Fondation Armée du Salut

<sup>1</sup> Observatoire Société & Consommation.



# Le plaidoyer : une entreprise à risque

**Un plaidoyer n'a de sens que dans la mesure où il engage et expose à un risque.**

Il existe des militants « toutes causes », l'essentiel étant que les médias parlent d'eux. Les faits divers sont leur cible privilégiée. Il est plus important à leurs yeux d'être présents et vus que de défendre une cause particulière.

Il existe aussi des manifestations massives occasionnées par une tragédie. L'exemple le plus emblématique est celle qui a réuni, après l'attentat de *Charlie Hebdo*, près de cinq millions de personnes – dont aucune n'était reconnaissable, hormis les manifestants de la première ligne, dirigeants politiques ou syndicaux. Chacun a le désir d'être vu et, plus encore, le sentiment qu'il lui faut être présent pour l'Histoire.

Notre époque abonde de protestations qui ne font courir aucun risque à ceux qui plaident. Cela tient plus du rituel de la liberté républicaine que de l'engagement personnel vrai.

Le seul critère, à mon avis, qui donne du sens à un plaidoyer demeure le risque encouru. La meilleure illustration en est le Manifeste des 121 avec son appel à l'insoumission des soldats dans la guerre d'Algérie et son encouragement à désertier.

Certains signataires ont été arrêtés et leur carrière interrompue. Presque soixante ans plus tard, leur nom était héroïsé. Il en va de même des trois cent quarante-trois manifestantes pour l'avortement avant la loi Veil ; là encore, le risque n'était pas négligeable.

Affronter l'hostilité du plus grand nombre ne signifie pas avoir raison, mais donne du sens au plaidoyer. Plaider, en 2024, pour limiter l'accès aux thérapies médicamenteuses qui empêchent la survenue de la puberté des filles se heurte à l'accusation simpliste d'être transphobe et expose ceux qui soutiennent cette interdiction à une mise au pilori d'une grande violence. En revanche, ceux qui encouragent ces thérapies prépubertaires le font dans l'indifférence absolue.

En conclusion, un plaidoyer doit vous exposer à un risque. C'est le critère majeur. Mais une « société liquide », selon l'expression de Zygmunt Bauman<sup>1</sup>, finit par tolérer toutes les transgressions.

Existe-t-il encore une place pour un plaidoyer responsable ?

**Didier Sicard**, médecin, ancien président du Comité national consultatif d'éthique

<sup>1</sup> Le sociologue et philosophe Zygmunt Bauman a élaboré le concept de « société liquide », caractéristique de la modernité : les relations humaines deviennent flexibles plutôt que durables, et une nouvelle hiérarchie sociale émerge, où la mobilité et la fluidité sont les nouveaux critères de positionnement social.

*Proteste* participe au débat sur l'exclusion, la précarité, les injustices ; notre revue a besoin de déployer son lectorat et sa diffusion...

**Vous souhaitez soutenir notre publication ?  
Profiter de ressources abondantes ? Réfléchir avec nous ?  
Abonnez-vous !**

Nom-prénom :

Adresse :

Téléphone :

E-mail :

**À envoyer, avec votre chèque à l'ordre de la FEP, à :**  
FEP Grand Est, Proteste, 6, rue Sainte-Élisabeth, BP 20012, 67085 Strasbourg

**Nouveau**  
Abonnement annuel  
individuel, tarif unique :  
**10€**  
pour 4 numéros

# La vie de la Fédé

## Livre *La Boussole*, un nouveau recueil à découvrir !

Après un premier ouvrage de morceaux choisis publié en 2022, un nouveau livre réunissant des numéros de *La Boussole* vient de paraître. Trente pépites sur l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la maîtrise de soi.

Si je vous dis : mon premier est une bulle orange, mon deuxième est une bulle orange, mon troisième est une bulle bleue et mon tout aborde chaque semaine une question sur le sens de la vie, vous reconnaîtrez sans doute *La Boussole*, la lettre de la FEP qui paraît en ligne tous les vendredis. Peut-être la recevez-vous par e-mail ? Depuis sa création en 2020 durant la pandémie, elle est devenue la compagne de route de plus de deux mille fidèles lecteurs.

*La Boussole* offre trois regards croisés pour aborder la question posée. Pasteurs, aumôniers, acteurs de terrain (professionnels ou bénévoles) partagent leurs convictions, leurs espoirs, leurs aspirations à la lumière d'un verset biblique. Une prière conclut leur méditation.

### Nourrir le sens de la vie

L'approche est originale. Pensée à partir des témoignages et des questionnements du quotidien, parfois apportés par des lecteurs – soignants, éducateurs, travailleurs sociaux, bénévoles des associations... –, *La Boussole* nous conduit sur des chemins inattendus pour éclairer notre réflexion et nourrir le sens de nos actions.

Deux ans après la parution d'un premier recueil de morceaux choisis<sup>1</sup>, la Fédération de l'Entraide Protestante publie, pour notre plus grand bonheur, un nouvel ouvrage : *La Boussole, 30 pépites spirituelles pour garder le cap*.

### Une collection inédite de trente publications

Coédité avec les éditions LLB, ce florilège inédit réunit une sélection de trente numéros. Ponctué de superbes œuvres d'art, en écho aux questions

posées, *La Boussole, 30 pépites spirituelles pour garder le cap* est un outil de ressourcement précieux qui nous invite, au fil des pages, à reconsidérer l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la maîtrise de soi.

### Donner corps à des textes inspirants

Pourquoi un nouveau livre ? « Ces trois dernières années, beaucoup de questions ont été abordées dans *La Boussole*, certaines proches du quotidien, d'autres plus universelles. Et nous avons pensé qu'il serait utile de faire vivre autrement *La Boussole*, en rassemblant ces textes d'une grande richesse dans un bel ouvrage, un recueil de "pépites" que l'on peut feuilleter à tout moment, garder à portée de main, consulter le temps d'une méditation personnelle ou partager avec d'autres... », explique Isabelle Richard, présidente de la Fédération de l'Entraide Protestante, qui adresse *La Boussole* chaque vendredi aux lecteurs.

Si vous souhaitez découvrir ces textes stimulants, les offrir autour de vous, ou simplement soutenir la parution, *La Boussole, 30 pépites spirituelles pour garder le cap* est disponible en librairie et en ligne sur le site internet des éditions LLB, au prix de 18 €.

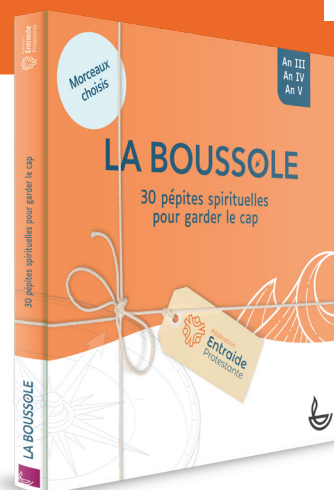
**Anne-Lise Fontan**, déléguée à la communication et **Brigitte Martin**, chargée des contenus éditoriaux à la Fédération de l'Entraide Protestante

*La Boussole, 30 pépites spirituelles pour garder le cap*, 160 pages – 18 €  
Coédition FEP/ LLB

Pour commander *La Boussole, 30 pépites spirituelles pour garder le cap*



Pour s'abonner à la lettre hebdomadaire *La Boussole*



<sup>1</sup> *La Boussole. Questions sur la route de la pandémie... et pour d'autres temps*, coédition FEP / Olivétan, 2022.



# « Avec le grand âge, ma vie continue », une exposition réalisée par la FEP Grand Est

**La Fédération de l'Entraide Protestante Grand Est a mené un projet culturel autour de la question du vieillissement et du grand âge dont le point d'orgue est une très belle exposition : « Avec le grand âge, ma vie continue ».**

Les photographies et les témoignages de cette exposition sont le fruit de confidences, de discussions et de conversations avec des personnes très âgées mais aussi avec celles et ceux qui les accompagnent de manière professionnelle, bénévole ou familiale.

## Huit thématiques

Au fil de l'exposition, une réflexion est proposée autour de huit thématiques liées au vieillissement à partir de la parole de personnes qui en vivent les effets au quotidien.

Jacqueline Trichard, photographe et plasticienne, a écouté et photographié les personnes qui témoignent et assuré la conception de l'exposition. Les entretiens ont été enregistrés puis transcrits afin de restituer au mieux la parole des interlocuteurs. Ce projet a été enrichi par des réunions et des rencontres avec les gouvernances et directions d'établissement, dans le cadre du groupe de réflexion Ehpad de la FEP Grand Est, accompagnées par le sociologue Denis Malherbe.

## Inviter, inciter, remercier

Avec sa brochure (plusieurs témoignages et un joli texte intitulé « Le corps vieillit mais le cœur demeure »), l'exposition « Avec le grand âge, ma vie continue » invite les seniors à demeurer acteurs de leur vie jusque dans leur très grand âge. Les concepteurs espèrent aussi donner envie à de futur-e-s professionnel-le-s et bénévoles de s'engager dans des missions d'aide à la personne. Les associations et fondations qui accompagnent les personnes âgées proposent en effet de nombreux dispositifs et services pour répondre au mieux aux besoins : aide à domicile, accueil de jour, en Ehpad, en résidence autonomie et seniors. Enfin, cette exposition offre l'occasion de remercier toutes celles et tous ceux qui, chaque jour, s'engagent aux côtés des aînés.

L'exposition a été présentée lors de l'assemblée générale de la FEP Grand Est, en octobre. Lors du vernissage, la lecture de témoignages et la présentation des grands panneaux photo ont mis en valeur le beau travail effectué et rendu hommage aux équipes professionnelles mobilisées dans le projet<sup>1</sup> ainsi qu'aux personnes âgées qui ont accepté de témoigner. Car oui, même avec le grand âge, la vie continue !

### Les huit thématiques de l'exposition

- Maintenant je vieillis
- J'adapte mon mode de vie
- J'organise mon quotidien
- Je fais partie de la société
- Des professionnels attentifs
- Vivre en collectivité
- Accompagner
- Porter la parole

L'exposition peut être empruntée. Elle comprend neuf panneaux de 85 x 200 cm, imprimés sur toile textile et montés sur une structure autoportante. Pour tous renseignements, contacter la FEP Grand Est : [grandest@fep.asso.fr](mailto:grandest@fep.asso.fr) et 06 27 11 83 10.



<sup>1</sup> Ehpad Les Quatre Vents à Vendenheim, Ehpad Bethlehem à Strasbourg, association Emmaüs-Diaconesses (pôle seniors des Diaconesses de Strasbourg) ; Ehpad Les Jardins à Sarrebourg, association Les Jardins ; Ehpad Bethesda, Contades à Strasbourg, Ehpad Caroline à Munster, association Diaconat Bethesda ; Résidence autonomie ; Association de soins et d'aide à domicile (ASAD) de Colmar.

L'exposition « Avec le grand âge, ma vie continue » proposée par la FEP Grand Est, avec le concours de la photographe plasticienne Jacqueline Trichard, peut être empruntée.

# Leur parole nous éclaire

## Je suis heureux ici

**J'ai vingt-sept ans, je m'appelle David. Je suis aux Peupliers<sup>1</sup>, avant j'étais dans un autre foyer. Je me plais beaucoup ici, je travaille à l'ESAT aux espaces verts.**

Je suis paysagiste, j'entretiens la propriété et on va aussi à Disney, on tond la pelouse et on taille les haies. J'ai des potes qui travaillent là-bas, on mange ensemble, c'est sympa. J'aimerais bien travailler plus souvent à Disney, je l'ai mis dans mon projet personnalisé. J'ai une débroussailleuse thermique pour les talus, ça me plaît de faire ça. J'ai toujours aimé le jardin ; chez moi, je jouais dans le bac à sable avec mes petites pelleuses. Après je tondais et je taillais les haies, j'ai appris très jeune et maintenant je sais bien faire.

C'est mes parents adoptifs qui se sont occupés de moi depuis que j'ai dix-huit mois. Des fois, j'aimerais bien retrouver ma maman, lui demander pourquoi elle m'a abandonné. Je connais son prénom mais j'ai pas trop envie de savoir pour le moment, je ne suis pas prêt.

J'ai des amis ici. J'ai une petite copine depuis quatre ans, elle est très timide, on n'est pas encore mariés, on va peut-être se pacser. On s'entend très bien. On s'est rencontré à l'ESAT, elle travaille au conditionnement. On se voit souvent, on va se balader, faire les courses, on discute.

Dans le foyer, on est sept, il y a une cuisine et un salon, moi je suis en haut, chacun a sa chambre. Je sais faire la cuisine, la quiche lorraine ou les tourtes à la viande, c'est ma mère qui m'a appris, c'est des recettes de famille, je peux pas les dire, c'est un secret. Je suis heureux ici. Quand je travaille pas, je me repose, j'écoute de la musique dans ma chambre sur Spotify, j'ai des enceintes.

J'aimerais passer le permis voiture. J'ai passé le permis AM pour les scooters et les voiturettes, je l'ai eu du premier coup. Je vais préparer le code, ma mère m'apprend un peu, je regarde comment elle roule, les panneaux, elle m'explique bien. J'ai un tuteur qui s'occupe de mes affaires, c'est mon cousin, je lui fais confiance. Il me donne mon argent de poche, je ne gaspille pas, je suis raisonnable : les courses, un restau ou



le cinéma de temps en temps. Je pourrais pas m'en occuper tout seul, je sais pas bien lire, je sais pas trop bien calculer non plus. Je suis allé à l'école jusqu'à quinze ans ; l'école, c'était pas mon truc, j'ai fait plutôt des bêtises au collège mais maintenant j'écoute, je suis mature, sérieux.

J'ai de la famille ici, je suis bien entouré. La semaine dernière, on est allé au parc des félins, c'était bien, j'aime les animaux ; je viens de l'Afrique, alors c'est normal. La carte handicapés, c'est bien, par exemple pour les parcs, c'est moins cher ; et pour faire les courses aussi, on peut passer devant, on n'est pas obligé de faire la queue à la caisse. Il faudra que j'aie le macaron quand j'aurai une voiture.

Je fais du karaté, j'ai un prof qui vient dans la salle de sport, on est cinq. C'est un sport de soi-même pour apprendre à se maîtriser parce que je suis hyperactif. Il faut pas taper, des fois, il y a des trucs qui rendent nerveux mais il faut rester calme.

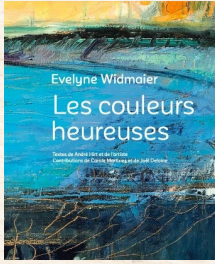
J'aurai un appartement peut-être, pour dormir avec ma copine. J'aime bien avoir ma liberté, c'est normal. Ça arrive qu'on ait des problèmes avec les autres, la vie, c'est pas toujours rose, sinon on n'est pas humain. Je vais bientôt demander pour l'appartement, je veux faire dans l'ordre, ça se mûrit un projet, on ne se précipite pas, il faut avancer doucement mais sûrement.

On est allé en vacances à Saint-Raphaël avec ma copine deux semaines tout seuls cet été, ça nous a rapprochés, on était dans un centre de vacances spécialisé pour les personnes handicapées. Ça s'est très bien passé, on s'est bien entendu, j'ai joué à la pétanque. J'ai acheté des boules avec l'argent de ma grand-mère.

Je joue du cajón de temps en temps le dimanche à l'Église, quand j'arrive à me lever et quand quelqu'un vient me chercher. Je suis même dans le groupe WhatsApp maintenant, ça m'aide.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

<sup>1</sup> Un foyer du domaine Emmanuel de Hautefeuille.



**Evelyne Widmaier,**  
**Les Couleurs**  
**heureuses**  
Ouvrage de 160 pages,  
118 reproductions en  
couleurs, 2023

Elle avait rêvé que la vie était un grand chemin blanc, « *mais ce n'est pas ainsi que cela se passe* ». Les cailloux jalonnent la route, polis parfois, pointus souvent, alors Evelyne Widmaier les a mis en couleurs, en bleu d'abord, puis en blanc, jaune, et rouge aussi.

Les couleurs d'Evelyne Widmaier sont heureuses. Et le bonheur est communicatif. « *Je pourrais rester des heures à observer le merle siffleur, les jolies mésanges, et surtout les corbeaux.* » Je suis restée des heures à contempler les femmes en blanc, les pivoinas dans le vase clair, les enfants, les escaliers en pierre... À écouter la nuit, la ville, la mer.

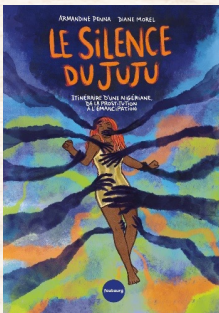
Evelyne Widmaier nous parle de sa peinture et sa peinture nous parle d'elle. Elles sont une depuis le premier coup de pinceau, la première épaisseur

posée sur le tableau. Tour à tour brillante ou mate, transparente ou opaque, tendre, revêche, l'huile prend ses aises et des initiatives, jette des ponts, fait fi des perspectives, reconjuge l'horizon.

Plus d'une centaine de toiles de l'artiste s'exposent au fil des pages, couchées sur le papier, campées sur un rivage, debout dans la douceur de l'été. Dans toutes la lumière, l'attente sereine, au clair de lune, dans les reflets de l'eau, à la fenêtre... Une invite à la vie. La vraie, en mieux, à saisir dans l'instant ou plus tard peut-être. À s'offrir ou à offrir en tous les cas. Les couleurs d'Evelyne font des heureux, à commencer par moi.

*Evelyne Widmaier expose depuis 1982 dans des salons régionaux, les grands salons nationaux ainsi qu'à l'étranger. Ses œuvres font également l'objet chaque année d'expositions personnelles en galeries. Textes de l'artiste et d'André Hirt, philosophe. Contributions de Carole Martinez, romancière, et de Joël Delaine, conservateur en chef des musées municipaux de Mulhouse. En vente à la librairie Bisey, 16, cour des Maréchaux, 68100 Mulhouse, et à commander à bisey.librairie@gmail.com*

**Brigitte Martin**



**Diane Morel et**  
**Armandine Penna,**  
**Le Silence du Juju,**  
**itinéraire d'une**  
**Nigérienne de la**  
**prostitution à**  
**l'émancipation,**  
Éditions du Faubourg  
2024

« *Ça te dirait que je t'emmène là-bas, où je suis devenue une grande dame... ?* » Faith, seize ans, aveuglée par les promesses de richesse facile, décide de tenter l'aventure et de quitter son Nigeria natal pour rejoindre l'Europe. Loin d'imaginer la violence qui l'attend, elle jure de travailler dur pour rembourser son voyage et prononce un serment d'allégeance à des puissances surnaturelles et maléfiques. Durant son parcours migratoire, elle vit l'enfer des passeurs et de la traversée de la Méditerranée ; et à son arrivée en France, elle se découvre prisonnière d'une filière de prostitution. Mais Faith va trouver la force de sortir du silence et de s'affranchir du réseau de

traite. Résiliente et lumineuse malgré les circonstances, elle ose saisir les mains qui se tendent sur les trottoirs de Nantes, pour avancer vers sa libération...

Cette bande dessinée publiée en avril dernier a été saluée par la critique littéraire. Elle décrit de manière poignante et pudique la vie de cette jeune femme et son parcours depuis la prostitution jusqu'à l'émancipation. Le Juju (prononcer « djoudjou ») désigne le rituel d'inspiration vaudou auquel de nombreuses Africaines de la région d'Edo, au sud du Nigeria, sont soumises avant leur départ pour l'Europe.

L'ouvrage est un témoignage vibrant et inspirant pour dénoncer le trafic humain et contribuer à la restauration des victimes. Les mécanismes et l'organisation de la traite humaine sont très bien analysés ainsi que le rôle clef des acteurs sociaux et des Églises pour libérer Faith de l'emprise du Juju et lui permettre, peu à peu, de se construire un nouveau chemin de vie. Cette fiction, basée sur des faits réels, rend hommage au courage de Faith et de toutes ses sœurs de lutte.

**Isabelle Richard**

## Marcel Georgel



**Originaire des Vosges, Marcel Georgel se laisse interpeller par Dieu à l'âge de vingt ans alors qu'il effectue son service militaire en Martinique. De retour en métropole, il rejoint Opération Mobilisation (OM), un organisme missionnaire interconfessionnel.**

En 1998, après une vingtaine d'années dans la région parisienne où il a accompagné de jeunes Églises, Marcel Georgel s'installe à Nantes avec son épouse. Le pasteur poursuit son œuvre quand, en 2009, au détour d'une conférence à Genève, il rencontre Philippe Decourroux, auteur-compositeur engagé dans la lutte contre la traite des êtres humains et la prostitution forcée. De retour à Nantes, Marcel Georgel contacte le Mouvement du Nid<sup>1</sup>, une association catholique, avec laquelle il fait sa première maraude. Lorsque les femmes dans la rue – cent cinquante, dont des mineures – apprennent qu'il est pasteur, elles lui demandent une bible et de prier avec elles. « *J'ai été très touché par leur soif spirituelle, c'était des femmes prostituées, pour la plupart nigérianes, qui avaient reçu une éducation chrétienne, et à qui on avait promis monts et merveilles.* »

Le scénario est toujours le même : repérées et abordées dans leur pays par une *madam*<sup>2</sup>, les jeunes femmes acceptent de partir travailler en Europe (on leur promet un emploi dans un salon de coiffure ou un restaurant) pour subvenir aux besoins de leur famille. Avant de quitter le Nigeria, elles participent à des cérémonies rituelles et font des vœux<sup>3</sup>. Si elles ne respectent pas leur engagement (rembourser le prix exorbitant fixé pour leur voyage), la malédiction retombera sur elles et leurs familles. Leur parcours migratoire est d'une violence extrême. Toutes sont violées ou abusées sexuellement et arrivent traumatisées en France.

<sup>1</sup> Le Mouvement du Nid, association reconnue d'utilité publique, soutient les personnes prostituées et appelle à un engagement citoyen, politique et culturel contre la prostitution et les violences faites aux femmes.

<sup>2</sup> Les *madam* sont des femmes devenues proxénètes et qui ont le plus souvent été elles-mêmes victimes.

<sup>3</sup> Voir Armandine Penna et Diane Morel, *Le Silence du Juju, itinéraire d'une Nigériane, de la prostitution à l'émancipation*, Éditions du Faubourg, 2024, chroniqué en page 27.

<sup>4</sup> Dans *Pretty Woman*, comédie romantique américaine de Garry Marshall (1990), une prostituée (Julia Roberts) vit une formidable histoire d'amour avec son client.

Ému par la condition et le besoin de spiritualité de ces femmes, Marcel Georgel bat le rappel. Douze Églises évangéliques et de nombreux bénévoles s'investissent à ses côtés, OM suit. Très vite, un climat de confiance s'établit, des permanences sont organisées dans une église. L'espoir renaît. Une aide matérielle, spirituelle et administrative est proposée : « *Lorsqu'une fille souhaite quitter la prostitution, il faut d'abord qu'elle obtienne des papiers et ça prend beaucoup de temps. Bien sûr, c'est le souhait de l'immense majorité ; il s'agit d'une prostitution de bas niveau, les choses se font derrière les poubelles, dans des coins de rue, dans des voitures, c'est pas Pretty Woman<sup>4</sup> !* » Des Églises mettent des chambres à disposition dans l'attente des régularisations. Marcel Georgel et son équipe sont reconnus par les associations nantaises, la municipalité, l'Ofpra, la police et la justice.

De nombreux chrétiens soutiennent le projet dans la prière et selon leurs compétences : bricolage, aménagement des chambres ou appartements, garde d'enfants, aide administrative, élaboration de CV... « *Pour faire face au réseau de prostitution, Dieu a mis en place son propre réseau* », assure Marcel Georgel.

Au fil des ans, plus de cent femmes quittent la rue ; parfois, elles portent plainte contre les réseaux de prostitution. Certaines trouvent un emploi, se marient, ont des enfants. En 2017, une cinquantaine rejoint le parcours de sortie de prostitution mis en place par le gouvernement. La même année, au Nigeria, le chef spirituel de l'État d'Edo annule solennellement les malédictions que les proxénètes font peser sur les femmes : « *Ça a été vraiment un déclencheur, il y a aujourd'hui 80 % de moins de femmes dans la rue à Nantes.* » Le couple Georgel garde le contact, reste disponible, conseille, exhorte, entoure : « *Je comprends pourquoi j'ai été appelé à ce ministère à l'âge de cinquante-cinq ans, on est un peu des parents pour ces femmes.* »

Marcel Georgel se réjouit d'avoir été un instrument entre les mains de Dieu : « *Quand l'Église se met en marche, quand les gens travaillent ensemble, il y a des choses qui changent dans la ville.* »

**Brigitte Martin**